

Economie



Photo ER/Cécric JACQUOT

MEURTHE-ET-MOSELLE

Avec la Covid, les jeux de société cartonnent

Collectionneur recherche

- Meubles anciens
- Tableaux anciens ou modernes,
- Sculptures,
- Objets de décoration anciens.

Discretion assurée.
Paiement immédiat

Tél. 06.12.86.55.17

240512000

Pollution de l'air : encore un effort !



ICI, ON AGIT !

Notre cahier mensuel dédié à l'environnement se penche sur la lutte contre la pollution de l'air. Photo ER/Patrice SAUCOURT

> CAHIER CENTRAL

NANCY

Le centre Alliance Vision perquisitionné

> PAGE 4

LORRAINE

L'employée de banque détourne 11 M€

> PAGE 28

LORRAINE

Sophie Siebert tourneur fraiseur chez ArcelorMittal

> PAGE 27



Photo ER/DR

LORRAINE

Les femmes ont une place à prendre dans l'industrie

Malgré des efforts en matière de communication, l'industrie peine toujours à attirer les femmes. Contre exemple avec la Mosellane Sophie Siebert, 26 ans, tourneur fraiseur chez ArcelorMittal qui se destinait à la pâtisserie. Elle vient de recevoir le prix de l'apprentie méritante.

Sophie Siebert se destinait à la pâtisserie. « Un métier de passion, explique-t-elle, mais en obtenant mon diplôme je me suis avoué que ma vocation c'était plutôt la mécanique ». La jeune mosellane se tourne alors vers une structure spécialisée dans l'orientation des jeunes. On lui présente les écoles de mécanique. Une révélation. Ni une ni deux, Sophie s'inscrit au centre de formation des apprentis de Henriville, en Moselle, et prépare un bac pro de technicien d'usinage. « J'étais la seule fille dans ma classe mais j'ai été bien accueillie. ». La jeune femme apprend à lire des plans, usiner des pièces, les contrôler. Elle fait son apprentissage chez Continental France à Sarreguemines, « j'ai appris à réaliser des pièces métalliques par enlèvement de matière ». Maintenant et programmation des machines, usinage, la jeune femme a trouvé sa voie. Elle décide de poursuivre en BTS et s'inscrit au pôle UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie) de formation de Yutz.



Sophie Siebert, 26 ans, tourneur fraiseur chez ArcelorMittal, lors de sa remise de prix. Photo DR

Seule fille de la promo seule fille de l'atelier

Après Continental, ArcelorMittal lui fait confiance et l'engage pour deux ans d'apprentissage à Belval, au Luxembourg. « Je suis salariée polyvalente, je travaille à la fois pour le bureau d'études et l'atelier. » Seule fille de sa promo, seule fille en atelier, Sophie a trouvé ses marques dans cet univers viril. « Je

n'ai aucun problème d'intégration avec mes collègues masculins ». Le métier qu'elle exerce n'est d'ailleurs pas mieux adapté aux hommes qu'aux femmes, « ce qu'il faut avant toute chose, explique-t-elle, c'est aimer la précision, la rigueur ». Les pièces qu'elle façonne serviront pour l'industrie automobile, l'aéronautique ou encore le nucléaire. Sophie se réjouit d'avoir

choisi l'apprentissage. « Être payée pour apprendre, c'est idéal ». Un argument en faveur de la pédagogie de terrain et un rêve d'avenir : « J'aimerais être embauchée, confie-t-elle, ArcelorMittal propose des projets stimulants ». Son engouement sincère a sans doute contribué à sa nomination pour le prix de l'apprentie méritante.

Magalie DELLE-VEDOVE

« Nous continuons de passer à côté de trop de talents féminins »

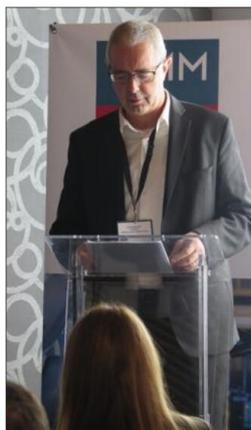
Hervé Bauduin, patron de l'UIMM Lorraine en est convaincu : l'industrie a besoin des femmes. Las ! Elle peine toujours à les attirer vers ses métiers et ses formations. Ce qui n'est pas une raison pour renoncer. Au contraire, l'organisation s'y emploie au quotidien !

Sur la période récente, avez-vous constaté une évolution concernant l'intérêt que les filles portent aux formations industrielles ?

« Hélas, je ne note pas d'afflux particulier ces dernières années, ni vers les filières technologiques et scientifiques en formation initiale ni dans nos formations industrielles par apprentissage ou alternance ! Je ne voudrais pas dire de bêtise mais il me semble que dans une école comme l'Enim par exemple, on compte 12 % de jeunes femmes environ... C'est très insuffisant ! »

En quoi est-ce, fondamentalement, un problème ?

« C'est un souci quantitatif d'abord : peu de candidates, cela signifie globalement moins de candidats pour nos métiers alors que l'industrie a



Hervé Bauduin, est président de l'UIMM Lorraine. Photo ER/Érôme BOURGUIGNON

besoin de main-d'œuvre, à tous les niveaux de qualification. Mais c'est aussi un problème qualitatif : les filles réussissent souvent brillamment dans les filières scientifiques et technologiques. Leur petit nombre signifie que l'industrie passe à côté de nombreux talents... »

fait ?

« Il y a un manque d'attractivité global de nos métiers qui sont, de surcroît, encore trop peu et trop mal connus. De trop nombreuses filières ne parviennent pas à remplir les promos par manque de notoriété. Il faut absolument qu'un travail d'information en profondeur soit réalisé. D'abord au sein de l'Éducation nationale pour commencer par le commencement. »

L'UIMM se mobilise fortement sur le front de l'information...

« Nous multiplions en effet les événements, les participations à des campagnes d'informations et de découverte comme le French Fab Tour. Nous sommes également aussi présents que possible sur les réseaux sociaux : Tik Tok, Instagram, etc. Ce qui me semble essentiel, c'est que des jeunes, et notamment des jeunes filles, fassent partager leurs expériences gratifiantes au plus grand nombre. C'est comme cela que le message passera ! »

Propos recueillis par Hervé BOGGIO

La saga des « Femmes de fer »

Alain Missoffe, l'arrière-petit-fils de François de Wendel a coécrit avec l'historien Philippe Franchini, un ouvrage constitué de 15 portraits de femmes qui pendant trois siècles ont marqué l'histoire de l'industrie et de la sidérurgie en Lorraine. Ces 15 femmes ont toutes appartenu à la famille lorraine des Wendel. On y découvre par exemple le portrait de Marguerite, « maîtresse des forges à Hayange » qui a réussi à maintenir l'entreprise à flot durant la Terreur, ou encore l'histoire de Joséphine (1784-1872), petite fille du fondateur Jean-Martin de Wendel qui a repris les forges après la révolution. Joséphine est à l'origine de ce qu'on appelle le « maternalisme des Wendel ». Elle est à l'initiative de la création sociale d'une ville sur mesure pour les Wendel, la ville de Stiring-Wendel, une petite cité industrielle comprenant logements ouvriers, écoles, presbytère et église.

M.D-V
« Femme de Fer » d'Alain Missoffe et Philippe Franchini aux éditions Tallandier

Comme expliquer cet état de